

28 Aout 1914

Ma chère maman. Quel gâchis! quelle peur!
que les fonctionnaires de la République sont méprisables.
Nous sommes séparés de cette de la France
sans aucune raison.

Quelques cavaliers allemands sont signalés à
40 km dimanche dernier. Sans la nuit de
dimanche et lundi (2^e) l'invasion. Percin envoie
à Roubaix un de ses officiers d'ordonnance
prévenir q. q. familles amies que Lille, Roubaix
Douai seront envahies à 4^h du matin
par les Allemands & qu'il faut fuir! A 3^h-3^h^{1/2}
de file de gens qui se précipitent à Lille en
auto, en taxi, en tous véhicules! - Le Préfet
refuse de partir mais sur l'avis donné par
Percin il reçoit l'ordre de se retirer à Dunkerque
lundi soir, poste, télégraphie, téléphone,
lumière électrique sont supprimés! Plus que
le ca. F. qui marche entre Lille & Roubaix
parce qu'il fait son courant lui-même - Lundi
nuit - mardi le Préfet revient - postes télégraphie
électrique reprennent - Mercredi le Préfet repart
nouvel avertissement complet sans pour le courant
électrique - Jeudi retour du Préfet.... les
collets! Et pendant ce temps là voici ce
qui se passait: 2000 cavaliers allemands se
cantonnent à Pecq, commune belge à 6^h de Roubaix
un détachement de 15 dragons venait tater
Roubaix, se promenaient d'abord tout autour
puis dans Roubaix, consommant un peu &
parlant partout et après deux jours de

promenade dis paraissait. Entre temps, lundi après midi on nous signale des blessés à Cysving (20 km). Nous partons avec 20 autos, des infirmiers, des brancardiers et ... au moins 50 curiers. A Cysving nous trouvons bien installés dans l'école libre 50 blessés des territoriaux de Bretagne (84^e) avec un médecin major - mais ce jour là tout le monde était affolé - le curé de l'évêché qui lui avait gardé son sacre fraternel avait été les relever avec 9-9 portants et 3 soldats d'ambulance - et un 4^e qui nous a raconté, lui, terrifié oculaire et fait ce que. 12000, douze mille territoriaux avec colonel & général sont arrivés dans la nuit - sans parler de territoriaux ils ont été faits la soupe dans un champ d'art la coupe:



Cysving

3/4 d'heure après leur installation un coup
de feu ou des coups d'engins et laissa tomber une
tranchée de sable - dix minutes après ils
reçoivent des Schrapnells d'une batterie
allemande installée sur le mamelon
à 800 met d'eng. Le général & le colonel
prennent la fuite, ils étaient à la femme
tout ceux qui n'avaient pas le ravin
sont violés. ceux qui essaient de
gagner la route sont tous blessés ou tués
le bombardement dura 3/4 d'heure
L'officier allemand qui commande la
batterie vient visiter le champ de bataille
il est très ému dit le major qui est resté
et avec la main à quelques officiers blessés
près sans prise de prisonniers il s'en
va, car il avait 6 canons et il n'avait
ni cavalerie, ni infanterie avec lui
de plus, s'étant battu à Courmoult le
matin il n'avait plus aucune munition
il venait de tirer avec deux canons
uniquement ces 14 derniers schrapnells
c'est lui-même qui l'a dit et il s'attendait
à être pris! - C'est navrant! - Nous
avons ramené à Reims 12 blessés grièvement
L'action avait fait 200 morts & blessés.
Mercredi, on nous demande d'aller
chercher d'autres blessés à Cytarig. Cinq
autos partent, la première montée par
MM Boulton & Haergeron anglais et leur
chauffeur - La seconde par M. Demasduff
le 3 par M^e Mathieu, sa fille et deux religieuses

la quatrième par le médecin M^r Pollet morte
M^r Louis Watine - la cinquième par un médecin
flateur et une jeune fille de la Croix rouge -
M^r Bouillon porta le premier renfort un
détachement de dragons qui l'arrêta - on l'attacha
200 revolvers sous le nez, on se arriva ses
papiers et on le laissa passer - M^r Bouillon
il voit fondre sur lui à travers champs
150 cavaliers - il s'arrêta, on l'entoura, tous
revolvers menaçant, il s'expliqua avec un
capitaine et on le mit sur 3/4 d'heure le
capitaine lui fit dire par l'interprète que
les traitements sont excellents mais qu'il
a besoin d'une auto, qu'il compris que la névrose
et le chauffeur, sur interrogation de Bouillon
il lui donna le permis d'immunité qu'il renver-
ra le chauffeur et ... peut-être la voiture -
Bouillon s'aperçut retournant en arrière,
rencontrant ni Mathon qui fait de son côté
mais - Lefèvre et Mispaidin passant par
une autre route vont donner dans la
Compagnie de dragons - Pour parler et
compensation de l'auto de M^r Lefèvre
et Aberte livrée à l'autre voiture de
certains - ce qui fut fait. Les autres
voitures n'ont renoué l'attente - On a
ramené 4 blessés et on a pu aller à 50^{km} plus
loin passer cinq allemands et 3 français
prisonniers que étaient gardés par un détachement
sans violence - Les allemands ont remercié et
dit que les prisonniers seraient acheminés
sur les hôpitaux d'Asie la Chapelle -

Hier matin l'auto de Boulton est rentrée, très abîmée, avec
 le jeune et le chauffeur. La voiture de M. Ljeune a été gardée -
 Le Capitaine lui a dit "me p'vrez remmener votre voiture
 "me p'vrez la conduire moi-même, votre adresse est
 "à Paris; en tous cas p'vrez arriver par la poste un
 "bon de réquisition, remerciez le jeune au plaisir pour la
 "voiture qu'il m'a prêtée!" - C'est tout ce que
 nous avons vu des Allemands. Depuis hier il n'y
 en a plus un seul dans un rayon de 50 km. J'ai
 été à Herbeville où j'ai appris que chacun de ses foyers
 reprenaient. Quant aux autos elles ont été
 jetées à Solesmes où l'on entendait le canon très
 proche. Là le capitaine s'en a colporté tout. descendus
 le capitaine a indiqué au chauffeur une route -
 "Allez à 300 mètres d'ici, tournez à gauche, vous
 "verrez un estaminet, allez m'y attendre & faites vous
 "servir ce que vous voulez." puis il lui a donné un
 paquet de cigares. Deux heures après il est revenu
 à payer la consommation au chauffeur et il est
 reparti pour Deep où il est resté à 1^{ère} ou 2^{ème} nuit,
 il lui a fait servir un très bon souper et lui a donné
 un lit - Comme au moment de partir le chauffeur
 demandait un panier pain. Ce n'est pas la peine
 d'aller à Rebecq vous en rencontrerez plus un seul
 "allemand!" - Mais comme ils connaissent bien
 les routes - à un moment donné, on arrive
 à une bifurcation - le chauffeur va prendre à droite
 mais le capitaine lui dit "non, c'est trop long partez
 "prenez à gauche, vous tournerez ensuite dans
 "la deuxième route à droite et vous n'aurez plus
 "qu'à aller tout droit!"
 De nous bien entendus, rien du tout; nous nous
 méfions!!

Henry Bonavent et mort hier soir d'une colique de
viscères qui l'a pris à 3^h à 5^h il avait rendu
le dernier soupir - sa femme et fort mal tous
deux étaient très affectés ^{du deuil.} de ~~la mort~~ de leur fils.
Hier soir 6^h M^{lle} Muelley arriva chez moi me
demander si j'avais où et combien de personnes.
Il venait la chercher pour aller attendre à
Emile Leulenswilde que sa femme portait avec
25 enfants, belle fille & petits enfants à
Wilmers, au lendemain de la mort de leur
fils Henry. était au plus mal d'une angine
de poitrine Une de tristesse!
Dernière heure. - M^{lle} Clément Dupire allant à Wilmers
demain mettra le courrier à 1^h ou 2. - nouvelles assez
rares de Maxime - le 11^o est à Muenchen après quatre
jours de course à Herten. Louisille affirme qu'il
n'y a personne de bleu gravement au 110 & que
les bleus sont à Paris, où ils sont dirigés
sur Rennes. Louisille rentre hier soir avec
une ball dans le bras, il est reparti ce
matin. Ici tout est calme, la population
est admirable de sang froid. Le Préfet
balladeur est revenu J'embrasse
bien tendrement

977

Courrez les lettres